

Savoie, Donald J. et Raynaud, André, éd. (1986) *Essais sur le développement régional*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 242 p.

François Des Rosiers

Volume 30, Number 81, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021824ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021824ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Des Rosiers, F. (1986). Review of [Savoie, Donald J. et Raynaud, André, éd. (1986) *Essais sur le développement régional*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 242 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 30(81), 443–444.
<https://doi.org/10.7202/021824ar>

SAVOIE, Donald J. et RAYNAULD, André, éd. (1986) *Essais sur le développement régional*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 242 p.

Constitué d'une douzaine de textes judicieusement choisis et dont certains peuvent être considérés comme des «classiques» alors que d'autres abordent des aspects relativement nouveaux de l'analyse régionale, cet ouvrage a le mérite d'inciter à une réflexion globale sur les grands thèmes du développement économique régional au Canada tout en ravivant la polémique entre les tenants de l'approche nationale qui mettent l'accent sur les avantages comparatifs des régions, la flexibilité des prix et la mobilité des facteurs de production, et ceux de l'approche régionale pour qui priment les intérêts locaux supportés par les gouvernements provinciaux.

L'ouvrage comporte trois parties dont la première traite de considérations théoriques. Dans le premier chapitre, Donald J. Savoie effectue un tour d'horizon des principales théories économiques avancées pour expliquer l'origine des disparités économiques entre les régions canadiennes : on y discute ainsi de commerce interrégional et de structure urbaine, de même que des concepts de base d'exportation et de pôle de croissance. Ce dernier point est approfondi au deuxième chapitre dans un article de fond de François Perroux où est définie la notion d'industrie motrice. L'auteur y expose le processus de formation des complexes industriels et des pôles de dynamisme différenciés qui contrastent avec le modèle de concurrence « passive » dans lequel le producteur n'a aucun contrôle sur le prix. Dans le troisième chapitre, André Raynauld établit la distinction entre les activités de croissance, qui évoluent à un rythme prévisible et régulier, et les activités de développement (analogues aux industries motrices de Perroux) qui sont le fruit de l'innovation et qui caractérisent les grands centres urbains. Enfin, dans le quatrième chapitre, Thomas Courchene fait une critique sévère du régime de transferts fédéraux qui, selon lui, ont accentué les disparités régionales plus qu'ils ne les ont réduites, en accroissant la dépendance économique des provinces les plus vulnérables. L'auteur y propose une série de mesures visant à assurer l'autonomie économique des provinces, à maximiser la mobilité des personnes et des biens et à garantir un revenu minimum universel.

La seconde partie de l'ouvrage comporte quatre chapitres consacrés à quelques éléments additionnels d'analyse. Dans le cinquième chapitre, Marc Termotte et Raymonde Fréchette étudient le renversement des mouvements migratoires qui fut observé entre les provinces canadiennes de 1971 à 1976 et en arrivent à la conclusion que la relation entre ces mouvements et la conjoncture économique n'est pas évidente. Par contre, ils démontrent par une analyse économétrique que la distance culturelle plutôt que physique est un facteur explicatif important de l'activité migratoire. Enfin, les auteurs soutiennent que le renversement observé dans la direction des échanges migratoires interprovinciaux n'a qu'un caractère temporaire. Les sixième et septième chapitres portent sur le concept de tertiaire « moteur ». Ainsi, dans le sixième chapitre, Fernand Martin définit le rôle essentiel que joue ce secteur dans la croissance économique régionale du fait qu'il attire les entreprises dynamiques et favorise l'innovation technologique dans le secteur secondaire. La discussion se poursuit au chapitre suivant, où Mario Polèse soutient qu'en raison de son caractère « basique » et exportateur, l'activité tertiaire supérieure peut de moins en moins être considérée comme étant à la remorque du secteur industriel. Enfin, dans le huitième chapitre, Fernand Martin et Neil Swan traitent de la diffusion des innovations dans un contexte régional en examinant quatre modèles fondés sur la distance, la hiérarchie urbaine, la structure des marchés et les caractéristiques des entreprises.

De nature plus polémique, la troisième et dernière partie de l'ouvrage porte sur les politiques économiques régionales au pays. Dans le neuvième chapitre, André Raynauld propose la création d'une caisse fédérale de stabilisation régionale destinée à contrer les disparités économiques entre les provinces canadiennes dont on émet en outre l'hypothèse qu'elles seraient moins de nature structurelle que le résultat de politiques globales mal adaptées à l'état de la conjoncture régionale. La discussion se poursuit avec un texte du Conseil économique du Canada qui soutient qu'une réorientation des politiques de stabilisation fondée sur une stimulation de la demande dans les régions où le chômage est élevé permettrait de réduire les disparités interrégionales. Dans le onzième chapitre, Donald J. Savoie s'interroge sur la nature des interventions fédérales en matière de développement économique régional suite, notamment,

à la disparition du ministère de l'Expansion économique régionale (MEER) qui, souligne l'auteur, était seul en mesure de sensibiliser le palier central aux besoins spécifiques des régions. Un douzième et dernier chapitre est constitué d'un survol des initiatives fédérales de l'ère Trudeau en matière de politiques économiques régionales. L'auteur, Donald J. Savoie, y souligne l'extrême complexité du développement régional et soulève la double question des objectifs que doit rechercher une politique dans ce domaine et de la pertinence des efforts de stabilisation en la matière.

François DES ROSIERS
Faculté des sciences de l'administration
Université Laval

AYDALOT, Philippe (1985) *Économie régionale et urbaine*. Paris, Économica, 487 p.

Dans ce traité d'économie régionale et urbaine, Aydalot se propose de réaliser la synthèse de deux démarches : caractériser les courants théoriques qui animent ce champ de recherche et analyser les grandes questions qui ont préoccupé les chercheurs depuis vingt ans. Il se propose également de fournir « une vision plus équilibrée de l'état de la discipline » (p. v) que ne le font la plupart des manuels anglo-saxons qui ignorent souvent les travaux européens.

L'ouvrage comprend 14 chapitres regroupés en 3 parties clairement délimitées et précédées d'une introduction courte mais tout à fait au point quant à la perspective historique offerte. Aydalot note qu'un siècle avant Von Thunen, William Petty et Cantillon posèrent le problème de l'articulation entre villes et campagnes. Il construit un tableau synoptique de l'histoire des études régionales et urbaines qui nous conduit des précurseurs jusqu'aux problématiques des toutes dernières années, qu'il a d'ailleurs lui-même largement contribué à formuler.

Les trois parties du livre évoquent l'évolution des études régionales et urbaines. Il est, au demeurant, significatif qu'Aydalot écrive « économie régionale et urbaine » plutôt qu'« économie urbaine et régionale », comme c'est assez souvent la coutume chez les Anglo-saxons, et qu'il ne parle que très peu de « science régionale ». La première partie traite de la question de la localisation de l'entreprise : d'abord dans la perspective théorique qui s'étend de Von Thunen à Isard, avec quelques pages sur la crise actuelle de cette perspective ; ensuite par le biais d'une approche empirique où sont discutés les facteurs de localisation et leur évolution récente, surtout le poids respectif des coûts de transport et de travail ainsi que le rôle de la technologie.

La deuxième partie porte sur l'économie régionale. La façon dont Aydalot appréhende la région — comme unité territoriale méso-économique en opposition à la vision micro-économique néo-classique — le place très près des géographes, qu'il cite d'ailleurs abondamment tout au long de l'ouvrage. Cinquante pages sont consacrées aux théories du développement régional. La perspective est celle d'un économiste soucieux à la fois de rigueur analytique et d'ouverture aux contextes sociaux dans lesquels baignent les questions économiques. Les grandes théories sont couvertes, une place importante étant réservée aux nouvelles formulations concernant le développement endogène. Vient ensuite un chapitre plus empirique sur les disparités régionales où les questions de découpage, de typologie des régions et de développement inégal reçoivent un traitement approprié. Une autre raison qui rend l'ouvrage d'Aydalot sympathique aux géographes est sa façon d'aborder l'étude des migrations. Pour lui, la mobilité du travail n'est pas du tout du même ordre que celle du capital : elle traduit des comportements « qui sont bien autre chose que la traduction comptable de la croissance comparée des divers espaces » (p. 191). Un chapitre très étoffé sur les politiques régionales et un autre sur les techniques d'analyse spatiale complètent la deuxième partie.

L'économie urbaine forme la matière de la troisième partie. Ici encore, la démarche est ouverte. Ainsi, lorsqu'il s'agit au tout début, de rendre compte de l'existence des villes, il note que